Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 26 (1954)

Heft: 8

Artikel: La construction de logements à Moscou

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124315

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

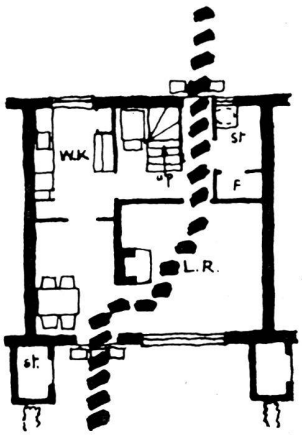
Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

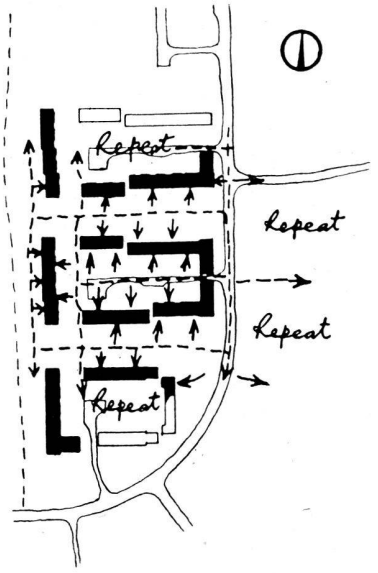
(ma maison est ma forteresse) – est devenue proverbiale. Il est de même logique que les possibilités de vie privée de jadis disparaissent de plus en plus à une époque où, sur de nombreux plans, tout est orienté vers la vie de la collectivité. Aussi, un bon nombre d'individus auront l'impression que Tayler « prêche dans le désert ».

Toutefois, on aurait bien tort d'écarter brutalement les arguments de Tayler sans façon en les qualifiant de « démodés et réactionnaires ». Beaucoup seront tentés de le faire, mais beaucoup d'autres probablement seront encore d'avis – tout en reconnaissant les exigences imposées par la pénurie du logement – que le but indispensable de l'urbanisme sera de ne pas compromettre par trop les facteurs humains. Qu'il faille faire un plus grand effort pour trouver le juste milieu, voilà ce qui a été avancé ces derniers temps dans divers pays.

De plus, Tayler insiste sur l'aspect plus purement architectural des maisons. Sous ce rapport il est intéressant de noter que l'auteur s'exprime en termes très élogieux sur ce qui a été accompli dans ce domaine en Suède. Il signale entre autres le parallélisme réjouissant que l'on constate souvent dans la défense des intérêts communs et privés. L'analyse faite par Tayler est extrêmement intéressante et instructive, même pour ceux qui ne sont pas entièrement de son avis. Il nous semble indiqué de recommander vivement aux urbanistes et aux architectes de prendre connaissance de l'article original, d'autant plus que Tayler ne fait pas seulement un examen critique, mais que dans beaucoup de cas il démontre en même temps comment, d'après lui, il eût été possible de prévoir une solution différente et préférable. *(Documentation C. I. B. N° 3/54).*



Critique détaillée de Tayler sur une des formes de plan préconisées : se rapportant au « cosy fireside ». Il semble d'ailleurs qu'il ait grandement raison. Ce ne sera pas seulement en Angleterre, pays des cheminées, que l'on qualifiera d'incohérente une telle disposition de foyer.



Dans l'article original de Tayler une des dispositions de quartiers d'habitation a été tirée de la revue Houses 1953. *Le plan à côté a été reproduit, indiquant comment, depuis la création de voies publiques, on est exposé de tous les côtés aux regards des passants.*

LA CONSTRUCTION DE LOGEMENTS A MOSCOU

Les travaux de construction de maisons prennent une envergure croissante dans la capitale russe.

A l'heure actuelle, la superficie des logements, à Moscou, est de quelque 23 millions de mètres carrés, soit presque le double du chiffre d'avant la Révolution d'octobre.

Au cours des premières périodes quinquennales, des quartiers entiers de maisons de plusieurs étages ont été bâtis dans les secteurs industriels de la capitale. Leur aménagement ne le cède en rien à celui du centre de la ville.

Des maisons élevées ont été construites également dans les principales artères de la capitale russe, notamment dans la rue Gorki et le boulevard Sadovaïa. Nombre d'autres artères et places de Moscou ont été réaménagées à fond.

Conformément au plan de réaménagement de la capitale, il sera construit, dans la période 1951-1960, 10 millions de mètres carrés de logements, 400 bâtiments scolaires, de nouveaux bâtiments pour les services hospitaliers (26 000 lits), des cinémas qui pourront recevoir 25 000 spectateurs et beaucoup d'autres établissements pour les besoins matériels et culturels de la population.

Pour se représenter l'ampleur de ces travaux, il suffit de savoir que ces 10 millions de mètres carrés de surface habitable équivalent à une rue de 100 km. de long bordée, de chaque côté, de maisons à 9 étages.

De 1951 à 1953 inclus, il a été bâti à Moscou plus de 2 millions 300 000 m² de logements.

Le type fondamental des maisons d'habitation à Moscou, de même que dans les autres grandes villes de Russie, est représenté par des maisons de plusieurs étages dont les logements, destinés chacun à une seule famille, ont une, deux, trois ou quatre pièces d'habitation et plus.

Dans ces nouvelles maisons, la surface habitable des logements est de 20 à 22 m² pour ceux d'une pièce, de 30 à 35 m² pour ceux de deux pièces, de 45 à 55 m² pour ceux de trois pièces et de 60 à 70 m² pour les logements de quatre pièces.

Chaque logement, outre les pièces d'habitation, dispose d'une cuisine et d'une entrée, d'une salle de bains, d'un cabinet de toilette et d'un vide-ordures.

On achève de pourvoir en gaz toutes les maisons de Moscou. En ce qui concerne le chauffage urbain (dit de thermification), 3000 bâtiments de Moscou en sont pourvus. L'étendue des réseaux de thermification de Moscou est de 245 km. La distance à laquelle la chaleur peut être transmise des centrales de thermification atteint 7 km.

Le nombre d'étages des maisons que l'on bâtit à Moscou dépend de la largeur de la chaussée des rues : 4 ou 5 étages au moins pour 12 m. de largeur, 6 à 7 étages pour 13 à 16 m. de largeur, 9 à 13 étages pour des largeurs de plus de 16 m. Les bâtiments de 5 étages et plus sont obligatoirement munis d'ascenseurs.

La construction de grands blocs de maisons d'habitation pouvant occuper des quartiers entiers, permet de mettre pleinement à profit tous les avantages de la technique moderne du bâtiment.

La construction de maisons d'habitation à grande hauteur avec création d'ensembles architecturaux complets, système appliqué dans la capitale, sert de modèle aux autres villes de Russie.

Le vaste programme d'édification de logements et de bâtiments pour les besoins matériels et culturels de la population de Moscou exige naturellement une puissante base d'outillage technique pour la production des matériaux de construction.

On bâtit à cet effet, dans la ville et la région de Moscou, vingt-sept nouvelles grandes usines de matériaux de construction, pièces et charpentes. On réaménage dix-neuf entreprises existantes et on les dote d'un matériel soviétique de premier ordre.

Une nouvelle industrie a également été créée et se développe rapidement : la production d'éléments préfabriqués de grandes dimensions en béton armé.

Deux usines (celles de Moscou et de Lioubertsy) procureront, à elles seules, les pièces et charpentes préfabriquées pour la construction de 700 000 m² de logements par an.

Les usines géantes nouvellement construites aux environs de Moscou pourvoient les chantiers de construction de la capitale en blocs céramiques pour les murs, en tables de revêtement et pièces d'architecture, en dalles pour les planchers, en tuyaux de céramique, etc.

La production à flot continu a été organisée dans une usine de traitement de la pierre, près de Moscou. Toutes les opérations y sont entièrement mécanisées : coupe, façonnage et polissage des tables de revêtement et pièces de granit, de marbre, de calcaire.

Les usines qui existent et celles qui sont en construction fourniront les pièces et charpentes en béton armé et des matériaux de revêtement de haute qualité, pour les grands travaux de construction de logements, prévus par le nouveau plan de réaménagement de la capitale russe.

(La Journée du bâtiment)

ESTHÉTIQUE ET ÉCONOMIE

Etude de M. Georges Combet

Le tableau que nous offre la production industrielle actuelle – tant en ce qui concerne les objets dont nous nous servons que le cadre architectural où nous vivons – ne peut pas être étudié sans les données esthétiques qui seules pourront lui donner quelque valeur. Nos lecteurs, à qui nous ne voulons rien cacher de ce qui concerne, non seulement le logement, mais aussi cette notion élargie qui fait du problème du logement un problème très actuellement et très profondément humain – trouveront donc dans l'étude ci-après, publiée dans le compte rendu du Congrès international d'esthétique industrielle, les données les plus sainement pensées pour réfléchir à cette question. J.

ARGUMENT

— Essai de réhabilitation de l'économie.
L'économie des moyens est la loi de notre civilisation industrielle. Une esthétique industrielle est une esthétique de l'économie.

— L'économie des moyens dans l'art.
Elle est le facteur de détermination de nos œuvres.

— Calculs et relations d'économie dans l'art industriel.
Limites de leur signification esthétique.
Economie de matières.
Economie de formes.
Economie de composition.
Ses deux types complémentaires:
schéma ouvert (économie de structure);
schéma clos (économie d'enveloppe).

— L'esthétique de l'économie participe-t-elle d'une mode ou d'un style?
Civilisation manuelle et civilisation industrielle.
Ethique de la machine.
L'économie des moyens est un idéal permanent.

Les termes du langage signifient autre chose que leurs définitions. Un mot ne tire pas sa pleine valeur de son sens mais aussi de l'enveloppe d'associations diffuses dont il s'entoure dans nos habitudes de pensée. L'analyse à laquelle se livre l'auteur d'un dictionnaire laisse ordinairement échapper la frange sentimentale qui donne à chaque mot sa couleur. Cette couleur, au surplus, n'est pas fixe. Les années peuvent l'éclaircir ou l'ombrager. Il y a une vie affective des mots.

C'est ainsi qu'au XVII^e siècle le terme de *mécanique* restait en disgrâce, recouvert d'une gangue d'acceptions péjoratives. Le souvenir était bien effacé du sens étymologique qui le rattachait aux notions d'ingéniosité, d'invention surprenante. Le dictionnaire de Richelet notait que « le sens en est bas, vilain, peu digne d'une personne honnête et libérale » et de Wailly, en plein XIX^e siècle, mentionne encore ce sens figuré. Descartes, qui se plaisait aux mathématiques, « pensant qu'elles ne servaient qu'aux arts *mécaniques* » s'étonnait « de ce que leurs fondements étant si fermes et si solides, on n'avait rien bâti dessus de plus relevé ». Parlant de l'architecture, Claude Perrault se plaint que l'on traite « d'arti-